

SÉMINAIRE PERMANENT 2026 2027

« Les voies(x) de la résistance »

Argument

La résistance définit ce qui empêche, mais aussi ce qui fait tenir.

Repérée très tôt par Freud, qui relève divers phénomènes de résistance dès les *Études sur l'hystérie* (1895), elle caractérise toute force interne qui empêche l'accès à l'inconscient et fait dès lors obstacle au déroulement de l'analyse, et comporte également un versant « positif », comme agent de développement psychique (autoconservation, individuation, construction). Ce double sens de la résistance est au cœur du combat mené dans toute cure et au-delà du strict cadre thérapeutique. Freud note en effet dès l'origine que sa découverte suscite des « résistances à la psychanalyse » en tant que méthode d'investigation de l'inconscient, mais aussi troisième blessure infligée à l'Homme après les deux vexations cosmologique et biologique : « le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». Dans le cadre de la cure, les résistances à l'analyse sont activées par la dynamique transférentielle à laquelle elles sont inévitablement liées. Freud parle alors de « résistances de transfert », qui s'inscrivent dans le cadre de la névrose de transfert.

Comme le transfert, la résistance va d'abord être considérée par Freud comme un obstacle au traitement avant de devenir l'un de ses leviers essentiels avec le tournant des années 20 qui, dans le prolongement de la découverte du narcissisme, introduit la deuxième topique, qui met l'accent sur l'aspect défensif exercé par le moi. Les résistances sont dès lors perçues comme précieuses pour le travail analytique car révélatrices des conflits inconscients du sujet.

Ce changement aura des implications majeures du point de vue de la conception des attendus de la cure, qui vont passer d'une levée de l'amnésie infantile via la remémoration des contenus inconscients dans le transfert (« Remémoration, répétition, perlaboration », 1914), à l'analyse de ce qui résiste à la levée du refoulement. Au fil de sa pratique Freud s'est en effet confronté, non seulement aux manifestations du transfert négatif, mais aussi à la réaction thérapeutique négative, nécessitant d'inclure dans la technique une analyse minutieuse des résistances : les vaincre est devenu la voie principale pour accéder au matériel inconscient et être à même de modifier le moi en profondeur.

Déjà en 1913, dans « Le début du traitement » (et d'autres *Écrits techniques*), Freud avait recensé de nombreux exemples de résistances à l'œuvre dans la rencontre analytique, qu'il va s'attacher à débusquer en utilisant les forces du transfert comme levier pour les faire céder, soulignant l'importance du facteur quantitatif (point de vue économique) : « Le nom de psychanalyse ne s'applique qu'aux procédés où l'intensité du transfert est utilisée contre les résistances. », car sinon il s'agit de suggestion. Dans la pratique de cette dernière, Freud avait cherché à contourner les résistances par l'insistance du recours à une force de sens contraire et par la persuasion, avant de saisir que ce sont les mêmes forces qui sont à l'œuvre dans la résistance et dans le refoulement : la première met sur la voie du second (« Au-delà du principe de plaisir », 1920). L'interprétation des résistances est ainsi devenue - avec celle du transfert - la pierre angulaire de sa technique car elle seule permet de les surmonter au lieu de les contourner.

SÉMINAIRE PERMANENT 2026 2027

Cette conceptualisation et la théorie des pulsions qui l'accompagne présentent également l'intérêt - caractéristique de la démarche freudienne - d'offrir de nouvelles perspectives sans effacer les apports précédents (la première topique).

A la fin d'*Inhibition, symptômes et angoisse* (1926), Freud distingue cinq formes de résistances : celles rattachées au moi (le refoulement, la résistance de transfert et le bénéfice secondaire de la maladie), mais aussi la résistance du ça (compulsion de répétition rendant nécessaire le travail de perlaboration) et la résistance du surmoi (culpabilité inconsciente, besoin de punition).

Cette classification métapsychologique, bien qu'elle ne le satisfasse pas, va permettre d'affiner la compréhension psychanalytique des mécanismes psychiques en jeu dans la cure et dans la maladie psychique, mais aussi d'ouvrir vers une pluralité de voies et de voix de la résistance : qui résiste ? Contre quoi ? De quelles manières ? : la question des résistances, parce qu'elle nous résiste justement, met l'analyste sous tension et dès lors stimule la recherche.

Lacan a ainsi déplacé le curseur en affirmant que la résistance, c'est la résistance du psychanalyste. Des auteurs se sont penchés sur les ressorts trans-psychiques de la résistance, donnant lieu à un nouvel éclairage du transfert et du contre-transfert conçus en termes de "relation", tandis que d'autres, par exemple, ont cherché à repérer les spécificités de ses expressions dans les modes d'être psychotique, les pathologies psychosomatiques et, plus largement, les manifestations du corps en séance, chez l'analysant comme chez l'analyste. La résistance, c'est aussi celle qui s'exprime dans le corps social, sous forme notamment de résistances à l'idée même d'un travail de pensée, à laquelle la psychanalyse est rattachée. L'une des voies de dégagement de cette résistance sociétale, actuellement très à l'œuvre, passerait-elle par une résistance avec ou par la psychanalyse ?

Comment ces différentes formes de résistances s'infiltreraient-elles dans notre pratique, dans nos convictions, voire dans la confiance que nous portons au travail analytique ?

Et d'ailleurs, comment différencie-t-on un mécanisme de défense d'une résistance ?

Ainsi la résistance, par son aspect tout à la fois incontournable et si difficilement « domptable », comme les pulsions, questionne tout particulièrement nos représentations théoriques et techniques : comment nous la représentons-nous ? Comment travaillons-nous avec elle, plus que contre elle ?

La résistance est un élément essentiel du processus analytique et donc au cœur même du processus de formation. C'est pourquoi elle nous a paru intéressante à travailler à la SPRF : partager les approches théoriques qui nous éclairent, nos doutes et nos questionnements cliniques, suivant nos expériences et imprégnations respectives.

Vincent Tahri, Valérie Tanquerey

Secrétaires scientifiques

SÉMINAIRE PERMANENT 2026 2027

Dates des séminaires permanents

Thème de l'année : « Les voies(x) de la résistance »

- **30 septembre 2026** : Valérie Tanquerey
- **18 novembre 2026** : Muriel Gayet
- **16 décembre 2026** : Vincent Tahri
- **20 janvier 2027** : Jolanta Tijus-Glazewski
- **17 mars 2027** : Ioana Lazar
- **21 avril 2027** : Jean-Philippe Guéguen
- **19 mai 2027** : Jean-Claude Stoloff
- **16 juin 2027** : intervenant extérieur